

Fiançailles princières et olympiques

Nous sommes heureux d'annoncer les fiançailles — célébrées en janvier dernier aux États-Unis — de Son Altesse Sérénissime le Prince Rainier III de Monaco, *ancien membre du Comité International Olympique* et fils de notre distingué et dévoué membre S. A. S. le Prince Pierre de Monaco, avec M^{lle} Grace Kelly de Philadelphie. Le mariage sera célébré en avril prochain à Monaco. A Son Altesse et à sa gracieuse fiancée le président et les membres du Comité International Olympique

adressent leurs vives félicitations et leurs sincères vœux de bonheur.

Nous sommes heureux de rappeler que M. John B. Kelly, père de l'aimable fiancée, que nous avons rencontré aux Jeux Olympiques d'Helsinki en 1952, fut équipier champion olympique à l'aviron (avec Costello comme équipier) aux Jeux de la VII^e Olympiade à Anvers en 1920 ainsi qu'aux Jeux de la VIII^e Olympiade à Paris en 1924 dans l'épreuve de double sculls sans barreur. Il fut en outre champion olympique en skiff (un rameur) aux Jeux d'Anvers en 1920.

Soixante ans de retard

On nous a rendu attentif récemment sur un article paru dans *Sélection* (édition française) de novembre 1955 et signé Charles Bucher, professeur d'éducation physique. Animé des meilleures intentions certes, l'auteur regrette la disparition de l'esprit sportif dans les compétitions olympiques. Certaines remarques paraissent justifiées. Ainsi, lorsqu'il dit que ce sont les journalistes sportifs qui, aux Jeux d'Helsinki en 1952, ont introduit la guerre froide dans le domaine des sports et monté en épingle le total des points pour attirer des lecteurs, nous lui donnons entièrement raison quoique ce mode de faire ait été introduit par une certaine presse bien avant les Jeux en question. Cette pratique *fantaisiste* n'est du reste pas reconnue par le Comité International Olympique qui n'admet pas de classement par pays aux Jeux Olympiques, ceux-ci étant réservés aux compétitions individuelles. Le nationalisme qui est la conséquence logique de tels classements devrait être banni des Jeux.

Nous ne partageons pas l'opinion de M. Bucher lorsqu'il affirme : « Il est prouvé, c'est entendu, que les Russes *paient* leurs athlètes, qu'ils les entraînent à pleines journées et a longueur d'année, et *qu'ils se moquent bien de l'idéal olympique.* » NOUS AIMERIONS QUE M. BUCHER NOUS FOURNISSE LES PREUVES DE TELLES AFFIRMATIONS,

mais nous pensons qu'il en serait fort embarrassé.

L'auteur termine son article en préconisant les « règles d'or » (sic) suivantes pour que les Jeux de la XVI^e Olympiade (1956) puissent refléter la vraie tradition grecque et son véritable idéal :

- que soient supprimés tous les systèmes de totalisation des points ;
- que les Jeux ne soient plus contaminés ni par la politique, ni par les subventions gouvernementales, ni par le professionnalisme ;
- que tous les concurrents soient prêts à jouer le rôle d'ambassadeur de la bonne volonté ;
- que l'on réserve les éloges et la publicité à l'excellence des performances individuelles sans considération de nationalité.

Si tous les pays du monde, dit enfin l'auteur, consentaient à appliquer ces principes élémentaires, les Jeux Olympiques retrouveraient bientôt leur sens historique.

Nous partageons tellement les vues de M. Ch. Bucher que nous lui adresserons volontiers, s'il en formule le désir, un exemplaire des règles olympiques dans lesquelles ses suggestions figurent... depuis 1894 ! Mais de là que les lois soient toujours respectées il y a encore un monde !

Ce n'est pas nous qui le disons...

Sport et politique

(Extraits.) Le sport est toujours en avance sur la politique et le prouve.

Nous avons déjà constaté en 1952, à Helsinki, la détente... sportive bien avant que les hommes d'Etat l'ait transformée, quelques mois plus tard, en détente tout court.

En Allemagne, où l'Est et l'Ouest se rencontrent dans le but de ne former qu'une seule équipe allemande en vue des Jeux de Melbourne, le sport est très largement en avance sur la réalité quotidienne.

Un match de football entre équipes yougoslave (Partizan) et espagnole (Real de Ma-

drid) s'est récemment déroulé dans la capitale espagnole. Il n'est pas impossible que cette rencontre entre sportifs prélude à des conversations d'un autre ordre et plus amicales ; il entrouvre une porte fermée au verrou depuis plus de 10 ans.

Le Comité International Olympique, de son côté, n'a-t-il pas reconnu le Comité Olympique de la Chine de Pékin bien longtemps avant que l'O. N. U. n'envisage de le faire ?

Il n'est pas certain que les politiciens se soient intéressés à ce phénomène. Il est plus sage de supposer qu'ils n'accordent au sport qu'une attention très relative. Dans ce cas ils ont peut-être tort. Tout ce qui peut unir